

La transformation institutionnelle de l'Université de Montréal

Mémoire soumis par

Benoît Melançon

Professeur titulaire et directeur
Département des littératures de langue française
Faculté des arts et des sciences

Directeur scientifique
Presses de l'Université de Montréal

(Ce mémoire n'engage que son signataire.)

22 avril 2016

La direction de l'Université de Montréal a engagé la communauté universitaire dans un processus de consultation en vue d'une possible transformation institutionnelle. Ce processus, à mes yeux, devrait permettre une réflexion sur les services et politiques de l'Université de Montréal, sans nécessiter le bouleversement de l'ensemble de ses structures. Le respect des cultures disciplinaires devrait être une des conditions de cette réflexion.

Des services inadéquats

L'Université de Montréal se vante d'être une grande université de recherche à l'échelle mondiale. Or les services qu'elle offre à ses chercheurs sont indignes de cette prétention.

Comment imaginer être une grande université de recherche à l'échelle mondiale quand les **bibliothèques** de l'Université de Montréal n'ont pas de budgets d'acquisition dignes de ce nom ? La Direction des bibliothèques a été courageuse dans sa volonté de résister aux demandes déraisonnables des conglomérats de publication scientifique; il faut l'en féliciter et continuer à l'appuyer. Il faut aussi lui donner des budgets d'acquisition de livres imprimés indispensables au travail dans certaines disciplines, notamment en lettres, sciences humaines et sociales. La bibliothèque est le laboratoire des chercheurs de ces disciplines. Or, en l'état actuel des choses, elle ne peut pas répondre à leurs besoins, faute d'argent.

Comment imaginer être une grande université de recherche à l'échelle mondiale quand les **services des relations internationales** de l'Université de Montréal sont d'une inefficacité démontrée, cela depuis des lustres ? Décisions non motivées, réponses tardives, paiements qui traînent, problèmes de communication, absence de respect des cultures disciplinaires : ces difficultés existent à l'Université de Montréal depuis trop longtemps et personne ne paraît capable de s'y attaquer.

Comment imaginer être une grande université de recherche à l'échelle mondiale quand la **Direction des communications** de l'Université de Montréal n'arrive pas à bien mettre en lumière l'ensemble de ses richesses ? Les sciences et la médecine sont peut-être satisfaites de la façon dont elles sont aidées par la Direction des communications. C'est peut-être le cas aussi en sciences sociales. Ce n'est pas le cas des sciences humaines et d'un secteur en plein développement à l'Université de Montréal, celui de la recherche-crédation. Il ne s'agit pas de dire que la Direction des communications ne fait rien pour les sciences humaines et la recherche-crédation; il faut constater qu'elle n'en fait pas assez. Quand le recteur se plaint de l'absence de visibilité de l'Université de Montréal sur la scène montréalaise ou de sa mauvaise image, comme il l'a fait publiquement le 1^{er} février 2016, il me semble que cela ne vise pas les professeurs et chercheurs, mais le service dont la mission devrait être de les rendre visibles.

Comment imaginer être une grande université de recherche à l'échelle mondiale quand la **DGTIC** semble toujours être en retard d'un dossier en matière de culture et d'outils numériques ?

Une politique inexistante

S'agissant de **numérique**, l'Université de Montréal a été incapable jusqu'à ce jour de se doter d'une politique globale.

Quelle est la position de l'Université de Montréal sur le libre accès ? StudiUM existe pour les besoins de l'enseignement; qu'est-il des services nécessaires pour le développement d'une science ouverte (plateforme de blogues, par exemple) ? Des partenariats ont été établis entre la Direction des bibliothèques et les Presses de l'Université de Montréal et il faut s'en réjouir; dans quels cadres généraux ces partenariats s'inscrivent-ils ? Quelle place le numérique doit-il prendre dans la formation (régulière, continue) ?

Le numérique a changé toutes les facettes de la vie universitaire. Pourtant il est impossible de connaître la position de l'Université de Montréal sur ces questions aujourd'hui fondamentales.

Des structures à transformer ?

On peut légitimement croire que le nombre actuel de facultés (ou d'instances qui en sont l'équivalent) et surtout la disparité de tailles entre celles-ci constituent un cadre organisationnel lourd. Cela étant, faut-il en conclure pour autant que la nature de toutes les facultés devrait être revue ?

Si la direction de l'Université de Montréal trouve que la structure actuelle est trop lourde, il y a moyen de la simplifier, par exemple en regroupant plusieurs facultés (ou instances qui en sont l'équivalent) de petite taille en un ensemble plus riche, par exemple du côté de la santé (optométrie, sciences infirmières, pharmacie, médecine dentaire, kinésiologie, santé publique).

Pour de tels regroupements, la **Faculté des arts et des sciences** devrait servir de modèle : elle a une réelle cohérence intellectuelle et scientifique et son fonctionnement est bien plus efficace que celui de plusieurs services. Ayant eu à travailler ces dernières années à la création de deux DESS et à l'implantation d'options dans les programmes d'études supérieures de mon département, je peux attester la qualité de l'encadrement fourni par la Faculté des arts et des sciences dans ces dossiers, son efficacité et sa rapidité. Un exemple suffira : il nous aura fallu cinq mois, au Département des littératures de langue française, pour créer deux options à la maîtrise et deux options au doctorat. Oui, cinq mois. Il est donc faux d'affirmer, comme on l'entend bien trop souvent, que la Faculté des arts et des sciences, à cause de sa taille, manque d'«agilité». C'est exactement le contraire qui est vrai.

Des cultures disciplinaires à respecter

Parmi les vagues «indicateurs» évoqués pour justifier la transformation institutionnelle dont il est actuellement question, plusieurs ne s'appliquent pas de la même façon à l'ensemble des disciplines.

Certains disent qu'il faut être sensible à l'évolution des **citations** des travaux des professeurs et chercheurs de l'Université de Montréal. Or les mécanismes actuels pour calculer les citations ne s'appliquent pas du tout à l'activité scientifique des professeurs et chercheurs en lettres et sciences humaines. En effet, ces mécanismes ne tiennent pas compte de la publication de livres, alors que celle-ci est fondamentale dans ces disciplines. Tirer quelque diagnostic global que ce soit de l'état de l'Université de Montréal à partir des index de citations est trompeur.

Certains disent qu'il faut être sensible à la place de l'Université de Montréal dans les **classements internationaux**. Pour certaines disciplines, cela est peut-être vrai, mais ce ne l'est pas pour toutes. Ainsi, le département que je dirige serait classé, dans certains classements, dans la catégorie *Modern Languages* (ces classements étant évidemment présentés en anglais). Je serais bien incapable de trouver une unité aux départements regroupés sous pareille étiquette. Tirer quelque diagnostic global que ce soit de l'état de l'Université de Montréal à partir des classements internationaux est trompeur.

Certains disent qu'il faut être sensible à la place de l'Université de Montréal dans **certains pays**. Pour certaines disciplines, cela est peut-être vrai, mais ce ne l'est pas pour toutes. Les véritables partenaires intellectuels et scientifiques d'un département des littératures de langue française ne sont ni en Chine ni au Brésil; ils sont en Europe et dans la Francophonie. Tirer quelque diagnostic global que ce soit de l'état de l'Université de Montréal à partir de sa présence dans des pays choisis en fonction de critères obscurs est trompeur.

* * * * *

Si tant est qu'une transformation institutionnelle profonde soit nécessaire à l'Université de Montréal — ce qui reste à démontrer —, elle devrait servir à la doter de services et de politiques à la hauteur de ses prétentions. Elle ne devrait pas défaire des structures efficaces. Elle devrait respecter les cultures disciplinaires.

Et elle ne devrait évidemment pas avoir pour objectif une homogénéisation du travail intellectuel et scientifique.